



keterchelomo.com | kecherchelomo@gmail.com | Ben Zoma 21, Bnei Brak - Israël

06.25.61.49.85



- LEKH LEKHA -

FEUILLET
N°38
HECHVAN
5787



LE MOT DU ROCH YÉCHIVA

Tous contre un!

Depuis que, à l'âge de 3 ans, Avraham s'est opposé aux erreurs de sa Société- en brisant les idoles de son père-, il n'a eu que des ennemis: Nimrod l'a jeté dans la fournaise, l'a jeté en prison, puis le roi d'Egypte, et le roi des Philistins ont essayé de lui prendre sa femme, et on lui a bouché ses puits, Og a essayé de se débarrasser de lui en l'envoyant faire une guerre contre les Grandes Puissances de l'Epoque.

Tout cela car Avraham a enseigné (à des dizaines de milliers d'élèves) la Emouna, qui donne une raison et un but à la vie: Accepter et Servir le Créateur, au lieu de se réfugier derrière des statues et de se libérer ainsi de toute contrainte.[130 ans ont passé jusqu'à ce qu'Avraham soit reconnu, lors de l'enterrement de Sarah, נשיא א-לוקים אתה, ברוך-טו es pour nous l'Ambassadeur du Ciel ici bas!] car les forces du Mal, de l'erreur, se battent contre la Vérité, מלחמה, toute l'Histoire du Monde est l'expression de cette dispute innée, הלכה היא, עשיו שונא את יעקב.

Jusqu'à nos jours, et tant que le Machia'h n'aura pas réglé le problème, cette haine existera.{Et c'est pour cela que nos Guedolim nous obligent tous à voter cette semaine, pour renforcer le côté de la Torah.

Au bout du compte, nous savons qui va gagner...



EMMANUEL PEREZ

QUITTER CE QUE NOUS CONNAISSONS POUR DÉCOUVRIR CE QU'HACHEM NOUS RÉSERVE

Au début de la Paracha Lekh Lekha, Hachem s'adresse à Avraham et lui dit : « Hachem dit à Avram : Va-t'en de ton pays, de ton lieu de naissance et de la maison de ton père, vers le pays que Je te montrerai. » (Béréchit 12, 1)

Une question vient naturellement à l'esprit : pourquoi Hachem précise-t-Il tout ce qu'Avraham doit quitter ? N'aurait-Il pas pu simplement lui dire d'aller vers le pays qu'Il lui montrerait ?

Le Or Ha'haïm HaKadoch, dans son commentaire sur ce verset, souligne notamment la difficulté croissante de ces séparations. Il est difficile de quitter son pays, mais davantage encore de quitter son lieu de naissance, et plus difficile encore de s'éloigner de la maison de son père. Hachem met ainsi en évidence le poids de ce qu'Avraham doit abandonner pour répondre à Son appel.

On pourrait prolonger cette réflexion : ces trois expressions ne désignent-elles pas aussi, au-delà des lieux physiques, les différents repères à partir desquels un homme construit son identité ?

« De ton pays »

Notre pays représente aussi l'environnement dans lequel nous avons grandi, la culture qui nous a façonnés et les idées qui nous semblent naturelles parce que nous les avons toujours connues. Nous recevons une certaine vision du monde sans nécessairement nous demander si elle est juste ou si d'autres façons de voir sont possibles.

« De ton lieu de naissance »

Notre histoire personnelle nous marque plus profondément encore. Notre éducation, nos expériences et les habitudes acquises au fil des années influencent notre manière de penser, nos réactions et nos choix. Peu à peu, nous pouvons finir par croire que ce que nous avons toujours été est nécessairement ce que nous sommes destinés à rester.



« De la maison de ton père »

C'est peut-être le niveau le plus intime. Le regard de nos parents et de notre famille contribue à construire l'image que nous avons de nous-mêmes. Certaines paroles nous donnent confiance ; d'autres peuvent nous accompagner longtemps et nous faire douter de notre valeur ou de nos capacités.

Il ne s'agit évidemment pas de rejeter sa famille ou ses origines. Mais peut-être de reconnaître que ce que nous avons reçu, même avec les meilleures intentions, ne définit pas nécessairement toute notre identité.

Cette réflexion rejoint celle de Rabbi Tzadok HaCohen de Lublin, dans son ouvrage Kometz HaMincha partie II, où il aborde les différentes dimensions de l'identité humaine et les noms par lesquels l'homme est défini. Cette lecture nous invite à nous demander dans quelle mesure l'image que nous avons de nous-mêmes dépend de notre environnement, de notre histoire et du regard des autres.

Peut-être est-ce aussi l'un des enseignements de l'appel adressé à Avraham : ne pas se laisser enfermer dans une définition de soi héritée du passé, mais rester ouvert à ce qu'Hachem peut encore révéler en nous.

Car Avraham ne sait pas où il va. Hachem lui dit :

« Vers le pays que Je te montrerai. »

La destination ne lui est pas encore dévoilée. Il lui est demandé d'avancer sans disposer de toutes les réponses, de quitter ce qu'il connaît pour aller vers quelque chose qu'il ne peut pas encore imaginer.

C'est ici que les mots de Rachi prennent tout leur sens :

« Va pour ton bénéfice et pour ton bien. » (Rachi sur Béréchit 12, 1)

Ce départ, qui semble d'abord être une perte, est en réalité une promesse. Il peut permettre à Avraham de découvrir une dimension de lui-même qu'il n'aurait peut-être jamais découverte en restant là où il était.

Il en va peut-être de même pour nous. Nous souhaitons parfois évoluer, changer certaines choses dans notre vie ou nous rapprocher davantage d'Hachem, tout en restant attachés à nos certitudes et à l'image que nous avons toujours eue de nous-mêmes. Pourtant, certaines étapes nécessitent d'accepter de ne pas tout comprendre immédiatement.

La confiance en Hachem ne signifie pas que nous savons où chaque pas nous conduira. Elle signifie peut-être que nous acceptons d'avancer, même lorsque nous ne voyons pas encore l'ensemble du chemin.

Et la promesse faite à Avraham va bien au-delà de son propre épanouissement :

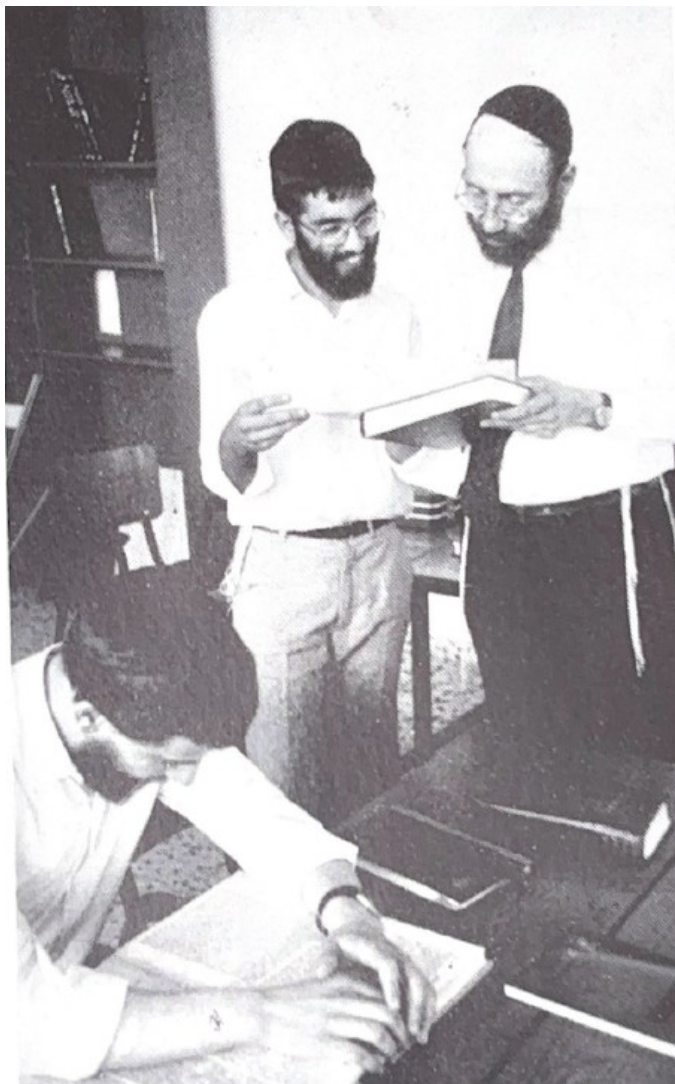
« Et sois une bénédiction. » (Béréchit 12, 2)

En quittant ses repères pour répondre à l'appel d'Hachem, Avraham entre dans une mission qui le dépasse. Son chemin personnel devient une source de bénédiction pour les autres.

C'est peut-être là que se rejoignent les différentes lectures de ce verset : quitter son pays, son lieu de naissance et la maison de son père, ce n'est pas nier ce que l'on a été. C'est accepter que notre histoire ne constitue pas nécessairement notre limite, et que notre avenir ne se résume pas à ce que nous connaissons déjà de nous-mêmes.

: הָיִינוּ לְךָ אֲנִי וְעַמִּי
: advancing avec confiance, vers ce qu'Hachem nous montrera, et laisser ouverte la possibilité de devenir, nous aussi, une bénédiction.

Emmanuel Perez - Promo actuelle



ÉMOUNA SANS LIMITES

Dans la paracha de Lekh Lekha, un verset attire particulièrement notre attention : « Et il eut foi en Hachem, et Il le lui considéra comme un acte de justice » (Béréchit 15, 6).

Rachi s'interroge sur le sens précis de ce verset et explique que la Torah vient souligner ici le niveau d'exception de cette émouna (foi). La seconde partie du verset nous enseigne qu'Hachem a crédité Avraham d'un grand mérite pour cette foi absolue, manifestée sans exiger le moindre signe ni la moindre preuve.

Le Sfat Emet commente également ce passage en citant tout d'abord le Zohar, qui enseigne qu'Hachem a dit à Avraham : « Sors de ton astrologie ». En obéissant, Avraham s'est élevé au-dessus de l'influence des mazalot (astres) pour se soumettre pleinement au décret d'Hachem. On comprend dès lors mieux pourquoi Hachem a considéré cela comme une tzedaka (un acte de justice) : en voyant la pureté du cœur d'Avraham et sa fidélité totale (né'eman), Il a décidé de conclure une alliance avec lui.

Le Sfat Emet ajoute qu'à la différence de Yossef, qui possédait déjà l'alliance gravée dans sa chair (Brit), Avraham ne disposait d'aucun support extérieur pour maintenir ce lien ; sa démarche reposait entièrement sur une émouna débordante.

Il soulève enfin une dernière question au sujet du verset de Néhémie (9, 7-8) : « C'est Toi, Hachem Dieu, qui as choisi Avram... car Tu as trouvé son cœur (levavo) fidèle devant Toi ». Pourquoi le texte emploie-t-il le terme levavo au lieu de libo ? Cela vient nous enseigner qu'Avraham a réussi à servir Hachem et à rester fidèle aussi bien avec son Yetser Hara (mauvais penchant) qu'avec son Yetser Hatov (bon penchant).

Par ailleurs, le Hafetz Haïm, dans son commentaire sur la paracha, rappelle qu'Avraham est parvenu à la reconnaissance du Créateur au terme d'une recherche intellectuelle profonde.

Dans le Likouté Moharan (Enseignement 4), Rabbi Nahman d'Breslev explique que le véritable Da'at (savoir/conscience) consiste à reconnaître que tout ce qui nous arrive, qu'il s'agisse de bien apparente ou de difficulté, est intrinsèquement pour le bien. Il ajoute que quiconque vit avec cette conscience goûte déjà à la réalité du Olam Haba (Monde à Venir), et que lors de la venue du Machia'h, chacun bénira Hachem pour toute chose par la bénédiction « HaTov VéHaMetiv » (Celui qui est bon et qui fait le bien).

De son côté, le Rav Yigal Cohen, dans son commentaire sur le Cha'ar HaBita'hon, cite le passage du Talmud (Sabbat 156a) affirmant : « Ein Mazal LéYisraël » (Les astres n'ont pas d'emprise déterminante sur Israël). Les Bné Israël se situent au-dessus de l'influence des constellations : même un homme né sous un astre défavorable peut transformer son destin à tout moment par ses actions et sa pensée. C'est précisément ce qu'Avraham a accompli, illustrant le passage du Zohar rapporté par le Sfat Emet, et expliquant pourquoi Hachem lui a promis une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel.

En conclusion, ces enseignements nous montrent que la émouna constitue l'une des valeurs les plus fondamentales et les plus précieuses aux yeux d'Hachem. Avraham, modèle ultime de foi dans ce monde, est parvenu à ce niveau élevé parce qu'il a recherché Hachem de tout son Da'at, accueillant chaque parole et chaque action divine avec la certitude absolue qu'elles étaient orientées vers le bien, soumettant ainsi ses deux penchants. Grâce à une telle émouna, chacun a la possibilité de prier le Saint, béni soit-Il, avec une confiance totale et de s'élever au-dessus de tout déterminisme.

Tsion Avraham Dray - Promo actuelle

Suivez les Si'hot du Rav Samuel

Le Moussar du Rav Kaplan...

en **VIDEO**

ABONNEZ-VOUS

Un trésor de Torah à ne pas manquer !

Nos Sages nous enseignent que le Sefer Bereshit repose sur le principe de *אבות סימן לבנים*, c'est-à-dire que les actes de nos patriarches sont des signes et des enseignements pour leurs descendants.

Ce Sefer est rempli d'enseignements transmis par nos patriarches, qui nous aident à adopter la bonne attitude face aux différentes situations de la vie. Leurs expériences sont pour nous un véritable tremplin, afin de pouvoir répondre présents à chaque épreuve du quotidien.

L'arche que Noa'h avait construite pour se protéger du déluge nous transmet un grand message.

La vie est une grande traversée, avec ses hauts et ses bas, ses moments de calme et ses vagues qui viennent nous bousculer pour nous permettre de grandir et de développer tout le potentiel que nous avons en nous. Mais ce qui compte, c'est de savoir de quoi est composée notre arche, c'est-à-dire notre propre personne.

Qu'est-ce qui compte réellement pour moi ? Sur quelles valeurs est-ce que je m'appuie pour pouvoir faire face aux vagues de la vie ?

Alors, à nous de remplir notre bateau de tous les enseignements nécessaires, de toutes les valeurs qui nous correspondent, afin de pouvoir traverser notre quotidien en nous appuyant sur les messages du Sefer Bereshit et en grandissant grâce à eux.

L'une des épreuves qu'Hashem a demandées à Avraham était de quitter sa ville natale, sa famille et tout ce qu'il possédait.

J'ai une question à vous poser :

Si une personne vous disait : « Quitte ton pays pour aller vers une autre destination. Sache que là-bas, tu trouveras la richesse, des enfants et tout ce que tu désires », est-ce que cela représenterait vraiment une épreuve ?

C'est pourtant ce qu'Hashem demande à Avraham. Alors, en quoi consistait réellement son épreuve ?

La réponse se trouve dans le commentaire de Rachi.

L'épreuve d'Avraham ne consistait pas simplement à quitter son pays pour se rendre dans un autre endroit. Elle résidait dans sa capacité à prendre conscience que ce qu'Hashem lui demande de faire, c'est pour son bien et que, même s'il ne comprend pas, il doit savoir qu'il y aura un profit qui en sortira de cette décision.

En d'autres termes, faire confiance à Hashem et accepter de quitter tout ce qu'il connaissait pour aller vers l'inconnu.

Même si Hashem lui promettait de grandes bénédictions, Avraham devait franchir cette étape sans encore connaître concrètement ce qui l'attendait.

L'épreuve consistait donc à faire confiance à Hashem, même lorsque le chemin à parcourir n'était pas encore connu.

Nous comprenons maintenant que l'épreuve d'Avraham et la manière dont il l'a traversée constituent un exemple pour nous aider à faire face à notre quotidien.

Nous traversons tous des épreuves et des tests au cours de notre vie. Mais si nous changions notre regard sur ces situations ?

Et si chaque épreuve était aussi un tremplin d'évolution, une occasion de développer des capacités que nous ne connaissons pas encore en nous ?

L'enjeu est de comprendre que chaque situation que nous traversons peut devenir une occasion de grandir, de nous renforcer et de nous rapprocher d'Hashem.

Nous ne comprenons pas toujours pourquoi certaines choses nous arrivent. Nous n'avons pas toutes les réponses et nous ne maîtrisons pas tous les paramètres de notre vie.

Le mot « pourquoi » se dit en hébreu *למה* (Lama), dont la valeur numérique est de 75.

Et si je vous disais que le mot *בטחון* (Bitachon), qui signifie la confiance, possède lui aussi une valeur numérique de 75 ?

Lorsque nous traversons une épreuve, nous cherchons souvent à comprendre pourquoi elle nous arrive. Nous nous posons des questions, nous cherchons des réponses et nous voulons connaître le sens de ce que nous vivons.

Mais si, au lieu de chercher absolument une réponse à chaque pourquoi, nous apprenions à développer notre confiance en Hashem ?

La réponse face aux questions que nous nous posons à travers les épreuves que nous vivons peut être le : *אבטחון* la confiance en Hashem.

Une des manières de traverser une épreuve est de pouvoir se dire :

« Hashem, ce que Tu m'envoies, je choisis de le vivre avec confiance. Même si je ne comprends pas encore ce qui m'arrive, je crois qu'il peut en découler un bien et que cette situation peut m'apporter quelque chose de précieux.

Je Te fais confiance et je m'en remets à Toi, car Toi seul connais l'ensemble des paramètres. Toi seul sais véritablement ce qui est bon pour moi, même lorsque je ne suis pas encore capable de le comprendre.

Aide-moi à avancer, à développer mes capacités et à découvrir les forces qui se trouvent en moi. »

C'est justement cet enseignement que nous transmet Avraham.

Il nous apprend à avancer, même lorsque nous ne voyons pas encore le résultat, à faire confiance, même lorsque nous ne comprenons pas le chemin, et à garder la conviction qu'Hashem ne nous abandonne jamais.

Alors, lorsque nous rencontrons un test dans notre quotidien, rappelons-nous cet enseignement : nous ne sommes pas obligés de tout comprendre pour continuer à avancer.

Nous pouvons choisir de faire confiance, de nous renforcer et de grandir à travers ce que nous vivons.

C'est cela, l'héritage d'Avraham Avinou : apprendre à traverser les épreuves avec confiance et à transformer chaque test en un tremplin d'évolution en nous connectant à Hashem.

Et ne jamais oublier que : « *הבטח בה' חסד יסודינו* » — Celui qui place sa confiance en Hashem sera entouré du hessed d'Hashem. On ne peut que gagner à faire confiance à notre Père, qui nous aime tant, alors c'est parti !!!

Samuel Benisty - Promotion 2018-19